

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION COMMUNISTE LIBERTAIRE

Cinquante-sixième année. — N° 402
JEUDI 28 OCTOBRE 1954
HEBDOMADAIRE. — Le N° : 20 Frs

SECTION DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE LIBERTAIRE

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE
REDACTION-ADMINISTRATION : 145, quai de Valmy, Paris (10°)
C.G.P. R. JOULIN — PARIS 6661-70

ABONNEMENTS
FRANCE-COLONIES : 52 n° : 1.000 fr.
26 n° : 500 fr. ; 13 n° : 250 fr.
AUTRES PAYS : 52 n° : 1.250 fr.
26 n° : 625 fr.
Pour tout changement d'adresse joindre
30 francs et la dernière bande

VENDREDI 12 NOVEMBRE

Retenez votre soirée

Grand Gala
du Libertaire

Les formidables grèves anglaises continuent malgré la pression du Gouvernement et des dirigeants syndicaux traîtres

APRÈS LA PUBLICATION DU BUDGET

Par l'action revendicative : Contre les budgets de guerre

Nous y sommes. Le ministère des Finances vient de nous donner des précisions sur le budget 1954.

Le Gouvernement aura coûté 4,9 milliards, l'Assemblée 3,5 milliards, le Conseil de la République également, et le Conseil Economique un demi-milliard.

Le déficit et les charges du Trésor, s'élèvent à 711 milliards, en légère diminution paraît-il.

Mais ce qui ne manquera pas d'enthousiasmer les partisans de Mendès-France, ce sera d'apprendre que les Travaux publics seront passés de 340 à 326 milliards, que la Reconstruction se sera contentée de 246,2 milliards, que l'Education Nationale n'aura obtenu une augmentation que de 341 à 370 milliards, la Santé publique de 81,2 à 86,9 milliards, tandis que la Défense Nationale représente toujours la moitié du budget avec 1.231,7 milliards !

Pourtant, l'aide américaine avait, paraît-il, diminué les dépenses de la guerre au Vietnam... C'est donc que les gouvernements ont poussé au maximum les dépenses pour le réarmement proprement dit. Avec la politique néo-C.E.D. de Mendès-France, nous savons d'avance que le prochain budget militaire ne sera pas allégé. Nous l'avons dit et redit : l'économie de guerre est une nécessité pour le capitalisme et son Etat.

Rendez-vous dans quelques mois aux supporters de Mendès-France : les milliards de la guerre d'Indochine seront passés au budget du réarmement « européen », les travailleurs n'en auront pas un centime.

Sauf s'ils passent à l'action, s'ils contraignent Mendès à céder, s'ils font à la fois reculer le patronat et l'Etat en les obligeant à diminuer les milliards pour la guerre au profit de leurs conditions de vie.

Aujourd'hui, faire triompher une revendication c'est miner le régime, c'est le contraindre à reculer sur tous les plans, c'est combattre à la fois l'exploitation et la marche à la guerre.

APRÈS les premiers jours, la presse gouvernementale s'est tue : plus un mot sur les grèves anglaises ou bien quelques lignes noyées en quatrième page : les fonds de propagande Mendès sont passés par là, car il ne faut absolument pas que les travailleurs français pensent trop à la grève : mieux vaut leur parler des soupçons volants ou de l'élection de Miss Monde.

Pourtant, au moment où nous écrivons, la grève partie du port de Londres s'étend. Lundi dernier elle englobait 50.000 grévistes à Londres : l'immense port — le deuxième du monde — était complètement paralysé. L'entrée en lutte des marins arrête les arrivées de charbon. Le même jour les dockers de Liverpool, le plus grand port anglais après Londres, arrêtaient le travail.

Cette grève est d'une importance exceptionnelle. Elle a commencé contre les heures supplémentaires ; les dockers exigent qu'elles soient volontaires !

ECHEC AUX DIRIGEANTS BUREAUCRATISÉS

A grève a été déclenchée par le syndicat des armateurs et des dockers (7.000 membres). Il est dénommé « syndicat bleu » parce que démocratique ;

dans ce syndicat, en effet, les travailleurs ont droit à la libre discussion sur tous les sujets qui touchent à leur situation. Ils élisent ou remplacent librement les dirigeants. Or, le port de Londres était dominé jusqu'ici par un autre syndicat d'une puissance énorme. C'est le « General Workers and Transport Union » (Syndicat des travailleurs en général et des transports) dit « Syndicat blanc ».

Ce syndicat, créé par Bevin, reçoit des adhérents de toutes les professions, le domestique et le métallo, la femme de ménage et le dockeur ! Dans ces conditions il ne peut pas poser de revendications précises ; son rôle se borne à distribuer des faveurs par entente de ses dirigeants avec les patrons et l'Etat. Son secrétaire Arthur Deakin, qui a remplacé Bevin à sa mort, l'est également à perpétuité ! Il est le seul syndicat reconnu par le Gouvernement. Deakin a déclaré illégale la grève des dockers parce qu'elle a été faite contre sa volonté. Dans ces conditions, son syndicat, qui a plus d'un milliard de francs en caisse, n'accorde aucun secours aux grévistes.

Mais dans les assemblées générales des ouvriers, le petit syndi-

cat qui a déclenché la grève a battu Deakin qui n'a même pas pu parler devant ses propres syndiqués. Les syndiqués blancs passent en masse au syndicat bleu et la grève s'étend.

DEMOCRATIE SYNDICALE
CONTRE LES PERMANENTS
A PERPETUITE

Cette grève démontre que la puissance du mouvement syndical dépend de la volonté des ouvriers, imposant le droit de librement s'exprimer sur toutes les questions qui touchent aux conditions de vie. On sait que dans nos syndicats, lorsqu'ils sont domestiqués à un parti politique, celui qui exprime une opinion contraire à celle de la direction est interrompu et toujours traîné dans la boue et calomnié.

D'autre part, les dockers estiment que leur syndicat sera utile s'ils choisissent eux-mêmes leurs dirigeants et les remplacent quand ils estiment qu'ils ne les défendent pas convenablement.

Ne croyez-vous pas que la leçon vaut pour nous ? Rappelez-vous la grève d'août 1953, les dirigeants de la C.G.T., de F.O. et de la C.F.T.C. ont freiné ; ils n'ont rien fait pour développer la grève parce que tous ces dirigeants sont soumis à un parti politique. Donc l'indépendance syndicale est la première condition pour rendre sa puissance au mouvement ouvrier.

Il en est une autre ; les ouvriers anglais ne suivent plus Deakin, secrétaire à perpétuité. Pourquoi ne pouvons-nous faire de même ? Pourquoi faut-il conserver à la direction de syndicats ou de fédérations des secrétaires appointés depuis 15, 20 ou 30 ans ?

Autrefois le mouvement syndical français avait prévu que ses dirigeants devaient revenir périodiquement à l'entreprise. Si on avait conservé cette pratique qui fit la force du syndicat unique du bâtiment jusqu'en 1928, nous n'en serions pas où nous en sommes. Voilà les premiers enseignements de la grande grève anglaise.

Il faut les faire connaître pour en finir avec les bureaucrates qui

nous paralysent ou voudraient nous faire acclamer Mendès-France.

Sans perdre un instant, il faut aider les camarades anglais en appelant les travailleurs français à être solidaires des grévistes, en premier lieu en refusant de décharger et de transporter les marchandises allant ou venant des ports anglais en grève.

R. GILBERT.

Dilemme Mendès-France :

Manger ou se loger

La tragédie des sans logis et des mal logés est un des signes de la décomposition de la société bourgeoise. Dix ans après la fin de la guerre, le problème des sans logis est toujours aussi crucial. Quant aux taudis dont les murs ne sont pas encore tombés en poussière, ils sont encore nombreux. Des ministères se sont succédés depuis la Libération, chacun faisant état de plans et de projets avec nombreuses statistiques, joint de la poudre aux yeux, avec force publicités dans la grande presse. En fait, la seule réalisation, ce fut l'augmentation progressive des loyers. De cette action, les travailleurs ont eu conscience que quelque chose était fait. Mais pour soulager quelle détresse ? Eh bien, celle des propriétaires dont la pauvreté était, paraît-il, criante ! Car selon nos bons bourgeois, le drame était là. Voilà la bonne logique du système capitaliste : construire ne rapporte plus suffisamment et pas assez vite, il faut donc placer les capitaux ailleurs.

Qu'importent les taudis, ou les sans logis, le principe de la société actuelle n'est pas de satisfaire les besoins des travailleurs, même les plus essentiels. La devise du bon capitalisme, libéral, démocratique, franc-maçon ou bon catholique, c'est de placer des capitaux dans des sociétés bien anonymes (que tout le monde connaît) et que ça rapporte gros, grâce à une exploitation scientifique des travailleurs. Pendant ce

R. CARON.

(Suite page 2, col. 3.)

La nouvelle C.E.D. de Mendès

C'est la guerre, c'est le fascisme

TRAVAILLEURS, tous ensemble nous vaincrons ce monstre !

Dans toutes parts monte un concert de louanges pour celui qui a « redonné à la France une place prépondérante dans le Monde ».

Cela nous rappelle une autre époque où la France avait voulu conserver une « place prépondérante dans le Monde ». Le monument aux morts qui se dresse dans chaque commune de France en fait foi !

Et voilà que se déchaine dans tout le pays une vague de chauvinisme, de patriotisme exacerbé, doublée d'une campagne de « déification mendésiste ».

Pourquoi cela ? Nous nous souvenons tous de ces acrobates audacieux qui réussissent des prouesses sensationnelles. Ils jouent avec la mort. Et les foules se déplacent pour les admirer et les acclamer.

C'est un peu le cas pour Mendès-France, avec la seule différence qu'au lieu de risquer sa propre vie, c'est la vie de tous ceux qui le contemplant qu'il risque.

C'est un peu comme si des milliers de gens regardant avec admiration un avion, transportant une bombe atomique, faisaient des acrobaties au-dessus de leur tête.

Ces gens devraient comprendre qu'un avion, aussi beau soit-il à regarder, ne transporte pas pour rien une bombe atomique : C'EST POUR LA LANCER LE MOMENT VENU !

Mendès-France, lui, transporte avec lui des milliers de bombes atomiques, PUIS-QU'IL TRANSPORTE LA GUERRE. Et, quels que soient son apparence débordante et l'intérêt qu'il semble porter au « peuple français », il prépare consciemment la prochaine tuerie, le prochain massacre.

La C.E.D., deuxième formule, vient donc d'être signée par les soins de Mendès. Qu'est-ce que cela signifie ?

Jusqu'à présent, l'Allemagne n'avait pas d'armée, elle ne produisait pratiquement pas de matériel de guerre. Il se créait de ce fait un déséquilibre dans l'économie capitaliste de l'Europe occidentale qui ralentissait dans une certaine mesure la production de guerre. Maintenant, l'équilibre est rétabli, la production de mort va pouvoir fonctionner à fond (voilà la base du plan de redressement économique Mendès-France : produire toujours davantage pour la guerre).

D'autre part, le réarmement de l'Allemagne-Ouest va entraîner le réarmement de l'Allemagne-Est et, de ce fait, accroître considérablement la tension internationale, favoriser le chauvinisme, donc la préparation des esprits à la guerre.

Enfin, toute la classe ouvrière allemande, qui était préservée du fléau du militarisme depuis 10 ans, va de nouveau réintégrer les casernes. Messieurs les nazis pavés, ils ont gagné !

Voilà l'œuvre de Mendès-France. C'est impeccable ! Et ça mérite vraiment les ovations de la bourgeoisie !

Mais les travailleurs, ceux que Mendès-France voudrait bien accaparer lorsqu'il parle du « peuple français » ou du « rassemblement national », que pensent-ils, eux ?

Les travailleurs savent une chose : « Plus de guerre ! Du pain, des logements et la liberté ! » Et ils voient de plus en plus, malgré la campagne de mensonges orchestrée par la Presse, la Radio, le Cinéma, la Télévision, que Mendès-France, c'est précisément la marche vers la GUERRE, LA MISERE, LE FASCISME !

La classe ouvrière, mal orientée par les « grands partis », n'a pas empêché

Mendès-France de commettre ses premières infamies. Mais la victoire peut succéder au recul comme juin 38 succéda à Doumergue et Laval.

Demain, les travailleurs retrouveront la force d'imposer leur volonté, malgré les obstacles de toutes sortes que dressent devant eux les ennemis de la classe ouvrière.

Un nouveau juin 38, nouvelle défaite de la bourgeoisie, de la guerre, de la misère, du fascisme, c'est le but vers lequel doivent s'orienter les luttes de la classe ouvrière.

P. PHILIPPE.

Rencontre avec André Cayatte

CAYATTE a réussi à s'arracher un instant à ses occupations absorbantes pour rencontrer les camarades du Libertaire. Pas question d'interview en règle : nous sommes là, en copains, Cayatte, sa femme et trois camarades du Lib.

Cayatte nous dit d'abord comment il interprète ses rapports avec le cinéma : « Je fais du cinéma, tout naturellement, comme le pommier donne des pommes. J'ai d'abord écrit quelques livres... et j'avais horreur d'écrire : Et puis, comme j'étais avocat, j'ai eu l'occasion de plaider pour une affaire de film. Je suis donc tombé sur un scénario, je ne comprenais rien à toute cette notation étrange, je me suis dit : ça doit être simple et alors tout est devenu parfaitement clair. J'avais trouvé le moyen d'expression que j'avais vainement cherché dans l'écriture. Un moyen d'expression extraordinairement souple et riche. Ce fut une révélation et j'allais pouvoir enfin exprimer selon ma manière, tout ce que je portais en moi, tout ce que j'avais à dire. — Vos premiers films ?

Nous nous rappelons parfaitement de ce film qu'on redonne de temps à autre et qui nous avait frappé, déjà, par son non-conformisme. Jouvait et jouait son propre personnage : un extraordinaire professeur d'art dramatique.

Nous disons à Cayatte avec quelle ferveur nos militants ont accueilli ses plus récents films, et tout particulièrement Avant le déluge. Nous lui disons quelle fut notre interprétation. A. Cayatte, qui n'a pas manqué de lire la critique publiée dans le Lib, est d'accord. Il a bien vu, comme nous, la responsabilité de la société bourgeoise dans son ensemble et dans les parents de lamentables victimes

aussi, produits typiques de cette société.

André Cayatte s'exprime avec passion. Le cinéma est sa vie. Il nous avoue qu'il éprouve une attirance invincible pour le cinéma, même pour le cinéma-spectacle : il lui arrive d'aller voir n'importe quel film, au hasard, à la recherche de la magie de l'image et de la salle obscure.

L'entretien revient au cinéma moyen d'expression et tout naturellement à la censure. « Il y a plusieurs censures, nous dit Cayatte, la plus officielle n'est pas la plus dangereuse. Pratiquement, un film doit d'abord trouver un producteur susceptible de s'y intéresser. C'est le premier pas, un des plus difficiles. Il est presque impensable qu'un producteur engage un gros capital pour un film non-conformiste ou révolutionnaire qui risque d'être stoppé plus loin par toute une cascade de contrôles. Et puis, un tel film

hérisse d'avance le producteur, généralement très conformiste. Ajoutons qu'en France, il n'y a pas de véritables producteurs capables de financer directement, à eux seuls, un film, mais plutôt des sortes d'hommes d'affaires qui rassemblent des capitaux un peu partout pour monter un film. Donc, première étape : la censure des capitaux.

Supposons maintenant que nous ayons trouvé l'introducteur, que quelqu'un accepte votre sujet et en finance la réalisation, il faut ensuite soumettre le projet à un Comité dans lequel sont représentés en majorité des institutions bien pensantes, y compris les associations de familles et... le ministère de la Guerre. Les personnages qui font partie de ce comité dont le public ne soup-

FENICIA.

(Suite page 2, col. 4.)

PROTESTATION DU M.L.N.A.

Texte du télégramme expédié par le Mouvement Libertaire Nord-Africain (Section algérienne), au Président du Conseil :

« LE M. L. N. A. PROTESTE VIOLEMMENT CONTRE NOUVEL ACTE ARBITRAIRE ETAT FRANÇAIS AU PREJUDICE MESSALI HADJ. RECLAME LIBERATION INCONDITIONNELLE IMMEDIATE ET CELLE DE TOUS DETENUS POLITIQUES NORD-AFRICAINS. »

Par sa protestation et sa demande de mise en liberté inconditionnelle et immédiate de Messali Hadj, sans oublier celle des détenus politiques en A. du N., le Mouvement Libertaire Nord-Africain (Section algérienne) entend manifester sa position de soutien des peuples coloniaux dans leur lutte pour abattre le colonialisme et contre l'impérialisme, mais il souligne le caractère transitoire des objectifs de cette lutte, qui ne doit comporter aucun compromis avec le néo-colonialisme social ou colonialisme éclairé, l'objectif permanent étant la prise de conscience révolutionnaire des masses coloniales contre l'exploitation et la répression actuelles et contre toute exploitation et répression futures. En exprimant cette protestation après celle des autres organisations et comités, le M. L. N. A. reconnaît la nécessité d'une lutte anticolonialiste et anti-impérialiste commune.

Pour le C. N.

Le Secrétaire : F. DOUKHAN.

ALGER

Une permanence du M.L.N.A. fonctionne tous les samedis de 18 heures à 20 heures dans le local du « Cercle d'Etudes culturel, social et artistique », 7, avenue de la Marne (Alger).

LE "LIBERTAIRE"
paraît
toutes les semaines
Aidez-le par tous les moyens
ABONNEZ-VOUS...
DIFFUSEZ-LE...
SOUSCRIVEZ !

VENDREDI
12
NOVEMBRE
20 h. 30

GRAND GALA
du
"LIBERTAIRE"
PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 24, rue Saint-Victor

avec le concours de :

RENÉ-PAUL | PÉPÉ NUNEZ | Camille GEORGES

Michèle PATRICK | Les Frères DEMARNY

LES GARÇONS DE LA RUE

LA CHORALE DES A. J. | Michèle ARNAUD

Jean RAYMOND | Robert DINEL | Rémy CLARI

GEORGES BRASSENS | LES CAVAILLOLES

Prix uniforme des places : 250 fr., plus 25 fr. pour location.

Les cartes peuvent être retirées à notre permanence, tous les jours ouvrables, de 9 h. 30 à 12 h. 30 et de 14 h. à 19 h. 30, LE DIMANCHE de 9 h. 30 à 12 h. et de 14 h. 30 à 18 h.

Les militaristes allemands sont à pied d'œuvre

Un jeune soldat de passage à Paris et arrivant d'Allemagne nous informe que, dès à présent, on prépare tout pour recevoir les futures recrues de l'armée d'Adenauer. C'est ainsi qu'un terrain de manœuvres, le terrain Baumholder (18 km. sur 34), a été retiré aux troupes françaises et repris par les autorités allemandes. Le militarisme triomphe ! Et cependant, 6 millions de travailleurs allemands syndiqués ont manifesté leur hostilité à toute remilitarisation. L'internationalisme prolétarien seul peut faire reculer les fauteurs de guerre. Le chauvinisme et le patriotisme (quoi qu'en pensent les bureaucrates staliniens) sont le plus sûr soutien et l'arme la plus dangereuse des ennemis des travailleurs.

